

te dirai bien qu'il vaut peut-être mieux que tu ne fasses pas d'invitations, car, des hommes ensemble, c'est bon à mettre le désordre et à déranger sans rien remettre à sa place. Imagine que Mme Duranleau nous contait l'autre jour, que son mari, l'été dernier, s'était fait chauffer un peu d'eau pour prendre un bain de pieds avant de partir pour voyage (entre nous, je crois bien que c'était pour en prendre un punch) puis il avait oublié de fermer la clé du gaz. Et tout le temps qu'il est resté à la campagne, près de deux mois, le gaz a toujours brûlé ! Le compte s'est monté au-dessus de 200 dollars. Depuis qu'elle m'a dit cela, je suis toujours inquiète. Quand la femme n'y est pas, ça va mal souvent, dans la maison. Fais bien attention au gaz, et prends garde aux allumettes que tu jettes sans regarder si elles sont éteintes ou non.

Est-ce que tu ne pourrais pas venir faire un tour à la campagne ? C'est amusant ici, il y a beaucoup de beau monde. Puis, les toilettes sont splendides. Tu as l'air de croire que je suis bien mise, cependant, si tu voyais les robes de Mme Merino et de Mme Lacarrière, tu me trouverais chenue, à côté d'elles. Je ne comprends pas cela, c'est un vrai mystère quand on pense que Merino fait bien moins d'argent que toi et que Lacarrière a fait faillite il n'y a pas longtemps... Figure-toi que cette pauvre Mme Pastré, elle, porte encore ses vieilles robes de l'année dernière ; moi, je t'assure que je resterais à la ville plutôt que de venir me promener avec des vieilleries. Elle a dit—pour s'excuser, tu comprends—qu'elle vient à la campagne pour les bains et le bon air et non pour y faire une exposition de robes. Si cela ne fait pas pitié des raisons pareilles ! Ses enfants ont l'air de petits ramonneurs ; je crois qu'elle ne les débarbouille que pour les repas et le coucher, et, tout le reste du temps, elle les laisse courir dans la plaine, aux bluets et aux framboises, ou patager au bord de la mer. Elle nous soutenait à Mme Charnet et à moi que c'est la santé, ça ; mais elle a toujours été une excentrique, tu sais. Eh bien, moi, je puis t'assurer que je les tiens en ordre parfait, nos enfants. Pourlette et Bibine sont toujours habillées

en blanc, et elles font très attention à ne pas froisser leurs broderies. M. Alloa, de Paris, dit qu'elles sont jolies à croquer et qu'elles me ressemblent comme deux gouttes d'eau. C'est un homme très intelligent que ce monsieur Alloa, je t'assure. Il a bien hâte de te connaître, dit-il.

L'autre soir, au dîner, il y a eu une prise de bec entre Mme Parseval et Mme Fancigny, là, devant tout le monde. Tu peux croire si c'était amusant ; je te raconterai cela en détail. Tous les pensionnaires à l'hôtel ne parlent que de ça ; il faut avouer que la Parseval est terriblement mauvaise langue, mais la Fancigny, aussi, est jalouse à n'en pas voir clair. T'as bien de la chance, toi, d'avoir une petite femme comme moi, qui n'est pas jalouse pour un sou.

Au revoir, cher vieux. Regarde comme je t'ai écrit une longue lettre pour te désennuyer. Tu ferais mieux de ne pas aller au Parc Sohmer, parce qu'il y a des courants d'air. Je ne comprends pas que tu trouves Catherine intéressante, elle est laide comme un masque et avec cela, elle s'habille comme Cathos. Elle a beau courir après les hommes, cela ne la fera pas marier plus vite.

Les enfants sont bien et nous t'embrassons tous.

Ton affectionnée,

CÉLANIRE.

P. S.—Je suis bien aise que tu aies trouvé la clé du buffet. Je la croyais perdue.

Montréal, 6 août 1902.

Ma chère femme,

J'accuse réception de ta lettre en date du 27 juillet. Je ne pourrai pas descendre à la Rivière du Loup cet été. Les affaires sont *dull*, il est vrai, mais il faut toujours les suivre de près, d'autant plus que le petit Chose est à la veille de déposer son bilan, paraît-il, et il y aura peut-être quelque argent à faire à ce moment. N'en parle pas à personne de la faillite de Chose, ça n'est pas encore connu. Tu peux rester à la campagne aussi longtemps que tu le voudras ; les enfants ne pourront que bénéficier de leur séjour à l'eau salée. C'est bien ennuyant à la ville, mais que veux-tu ? il faut bien faire des sacrifices dans la vie. Heureusement que le frère de

Catherine est un bon chum ; il m'a amené plusieurs fois veiller chez lui. C'est une distraction pour moi, car, il n'y a presque pas moyen de veiller à la maison ; les boules de goudron qu'on as mises partout, pour les mites, je suppose, sentent mauvais comme le diable. Tu as tort de parler mal de Mlle Catherine ; elle est très aimable et bien complaisante ; elle a recousu deux boutons à mon paletot, puis, elle est bonne cuisinière, car elle m'a fait manger un gâteau superbe qu'elle avait confectionné elle-même. Il était rudement bon.

J'ai hâte d'entendre le récit circonstancié de l'affaire Parseval vs. Fancigny. Amuse-toi bien. Comme je te l'ai déjà dit, tu peux rester aussi longtemps que tu le voudras. Je vais aller dîner dimanche chez Mlle Catherine et son frère.

Ton affectionné mari,

ZÉPHIRIN.

(Télégramme)

Rivière du Loup, 7 août 1902.

Rentrons demain à Montréal moi et enfants. Viens nous rencontrer gare Bonaventure à 7½ p. m.

CÉLANIRE.

Pour copie conforme.

CIGARETTE.

Que la salle à manger soit fraîche

LA température des salles à manger est souvent trop élevée. Il arrive fréquemment que les servantes négligent d'aérer la pièce et d'en surveiller la température.

Une température de 70° degrés Fahrenheit est vraiment trop pour une salle à manger. Il faudrait 60 degrés tout au plus.

Si vous habitez durant l'été un appartement exposé au midi, que vous souffriez de la forte chaleur, il est facile d'obtenir une atmosphère délicieuse en fermant toutes vos fenêtres dès le matin, après une bonne heure d'aération, et rideaux tirés. Vous disposez dans les pièces des touffes de plantes champêtres, telles que la rue, la menthe poivrée, la lavande, la verveine. Vous prenez en outre de nombreuses tranches de citrons en fines rondelles, que vous disposez dans une coupe. L'atmosphère que vous vous composez ainsi est d'une fraîcheur délicieuse.